

DOSSIER [] Les valeurs du magistrat

Odile Barral | Colette Camelin | Magalie Flores-Lonjou | Jean-Louis Gillet |
Jean-Baptiste Jacob | Bertrand Mazabraud | Camille Miansoni | Jean-Philippe Pierron |
Cécile Robin | Christophe Soulard | Nicolas Thirion | Sandra Travers de Faultrier |
Renaud Van Ruymbeke | Maurice Zavarro

TRIBUNE “ Libre propos sur le juge constitutionnel et les valeurs

par Fabrice Hourquebie

CHRONIQUES { Les malaises de la magistrature italienne entre passé et présent.

À propos de deux livres récents

par Massimo Vogliotti

Regard normativiste sur l'indépendance du juge

par Nicolas Regis

Recherche de la performance et administration de la justice

par Cathie-Sophie Pinat et Nathan Jourdain

Affirmer les valeurs vitales – dans la poussière *L’Intrus* de W. Faulkner

par Colette Camelin

Colette Camelin, Professeure émérite de littérature française à l’Université de Poitiers, a aussi enseigné à Sciencespo (Reims).

Mots clés | FAULKNER – Baldwin – Glissant – M. L. King – Racisme – Lynchage – Sud des États-Unis – Dignité

L’Intrus dans la poussière de William Faulkner invite à réfléchir à « l’écart de valeur » entre les vies blanches et les vies noires dans le Sud des États-Unis où la pratique du lynchage était « normale ». Le Noir Lucas Beauchamp est considéré coupable du meurtre d’un Blanc. Mais Charles Mallison, le Noir Aleck Sander, âgés de seize ans, et Miss Habersham mènent l’enquête la nuit dans un cimetière afin de prouver l’innocence de Lucas. Charles, terrorisé par la « Face monstrueuse » de la foule venue lyncher Lucas, éprouve de la honte envers son peuple. Selon Faulkner, sa conversion figure celle des Blancs du Sud à une justice qui permettrait de dépasser l’esclavage et le racisme. Mais pour défendre les valeurs essentielles, il faudrait une politique ferme, un système judiciaire efficace et une pensée de la diversité (Baldwin, Glissant, King).

Asserting vital values – in the dust. W. Faulkner’s Intruder

William Faulkner’s novel Intruder in the Dust is an invitation to reflect on the «value gap» between white lives and black lives in the South of the United States where lynching was considered «normal». A black man, Lucas Beauchamp, is believed to be guilty of murdering a white man. But Charles Mallison, black Aleck Sander, sixteen years old and Miss Habersham investigate the crime in a cemetery at night to prove Lucas’s innocence. Charles, terrified by the «monstrous face» of the crowd that has come to lynch Lucas, feels shame towards his people. According to Faulkner, his conversion prefigures that of the Southern Whites to a justice that would go beyond slavery and racism. But defending essential values would require firm politics, an effective judicial system and thinking that encompasses diversity (Baldwin, Glissant, King).

« La littérature fait-elle oublier le malheur, l’injustice ?
A-t-elle au contraire à voir avec eux, pour les montrer ou les combattre,
et l’œuvre de Faulkner tout particulièrement, parmi d’autres ? »

Édouard Glissant¹

1. E. Glissant, *Faulkner, Mississippi*, Paris, Gallimard, 1996, p. 27.

L'histoire des États-Unis, dès les origines, est fondée sur « un écart de valeur ² » entre les vies blanches et les vies noires. Après l'abolition de l'esclavage, la persécution des Noirs a pris des formes violentes ou sournoises pour les empêcher de voter, d'accéder à des emplois qualifiés ou simplement de manifester leur dignité d'êtres humains. Dans le Sud la pratique du lynchage était considérée comme « normale » jusqu'aux années quatre-vingt et l'institution judiciaire se gardait de poursuivre les criminels, ce qui revenait à l'accepter : « Il ne se peut imaginer un pire état des choses qu'où la méchanceté vient à être légitime : et vient

« Face à cette cruauté, quelles seraient les "valeurs non-négociables" et qui pourrait le mieux les mettre en pratique ? Les uns se fient aux lois, d'autres cherchent une autre voie, des valeurs fondamentales – dans la poussière. »

prendre avec le congé [l'autorisation] du magistrat le manteau de la vertu ³ », écrivait Montaigne. Face à cette cruauté, quelles seraient les « valeurs non-négociables » et qui pourrait le mieux les mettre en pratique ? Les uns se fient aux lois, d'autres cherchent

une autre voie, des valeurs fondamentales – dans la poussière.

Le critique William Ruckert affirme que chaque individu du monde imaginaire de Faulkner peut être « traduit » en un ensemble de valeurs ⁴. Dans *L'Intrus*, paru en 1948, Faulkner aborde précisément la question du lynchage dans le Sud des États-Unis ⁵.

I – Bain glacé, foyer généreux, barreaux d'une cellule

À partir de quelles expériences Charles Mallison, âgé de seize ans, prend-il conscience des valeurs fondamentales pour un être humain ? Il assiste un samedi soir à l'arrivée à la prison du comté de Yoknapatawpha (Mississippi) ⁶ de Lucas Beauchamp accusé d'avoir tué un Blanc, Vinson Gowrie. Il pense que le lynchage n'aura pas lieu avant la nuit de dimanche à lundi car on ne lynche pas le dimanche... Terrorisé, il s'apprête à seller son cheval Highboy et à partir au loin jusqu'à ce que cela soit fini. Le lynchage est, après l'esclavage, la forme moderne de la « damnation » du Sud : c'est une invention des États-Unis ⁷ ; plus de 4800 personnes ont

2. E. S. Glaude Jr., *Ici recommence l'Amérique, conseils de James Baldwin à suivre d'urgence*, H. Cohen et E. Sancey trad., Les Éditions du Portrait, 2021, p. 35.

3. M. de Montaigne, *Les Essais*, III, 12, J. Basalmo, M. Magnien, C. Magnien-Simonin éd. La Pléiade, Paris, Gallimard, 2007, p. 1089-1090.

4. W. H. Ruckert, *Faulkner from within Destructive and Generative Being in the Novels of William Faulkner*, South Carolina, Parlor Press, 2004.

5. Comme Faulkner j'emploie les termes *Noir* et *Blanc* en

usage à son époque, non *Africain-Américain* et *Caucasien*.

6. Faulkner a inventé ce nom aux consonances « indiennes » pour désigner le pays imaginaire où se déroulent tous ses romans.

7. Le verbe vient de l'expression *Lynch Law*, c'est-à-dire peine infligée sans procès, du nom de Charles Lynch qui en fit usage pendant la Guerre d'indépendance dans les années 1780. Le lynchage de Noirs s'est répandu au XIX^e siècle, surtout pendant et après la Guerre de Sécession.

été lynchées entre 1882 et 1968 dont 581 dans le Mississippi⁸. Pour Charles, c'est inévitable, « maintenant les gens vont s'emparer de Lucas et le brûler, tout cela régulier et dans l'ordre » (I. 64)⁹. La honte le met sur le chemin, ce sentiment témoigne de notre responsabilité et porte en lui une énergie transformatrice.

L'adolescent est d'autant plus angoissé que Lucas l'avait aidé quatre ans auparavant à sortir d'une rivière gelée où il était tombé. En remontant sur la berge, il découvrit un homme en bleu de travail : « ce qui lui apparut de ce visage, ce ne fut pas du tout la couleur, ni même l'absence de couleur d'un Blanc, mais qu'il n'était ni arrogant, ni dédaigneux, simplement inflexible et calme » (I. 8). Né en 1874, Lucas est un personnage récurrent des récits du comté de Yoknapatawpha¹⁰. Son grand-père était propriétaire d'une plantation et sa mère une descendante d'esclaves. Il est cousin de l'actuel propriétaire qui lui a accordé un lopin de cinq hectares et une petite maison où il vit avec son épouse Molly. Dans *Le Feu et le Foyer*, Faulkner insiste sur la lumière du foyer que Molly a entretenu de son mariage à sa mort. Lucas incarne des vertus humaines ordinaires mais infiniment précieuses, la

fidélité, la responsabilité, l'intégrité. Il est attaché à la nature ; fidèle à ses mules, il refuse le tracteur et ne laisse pas d'avion d'insecticides survoler « ses » terres. Il a les vertus d'un paysan, attentif et travailleur.

Après qu'il a aidé Charles à sortir de l'eau, Lucas l'emmène chez lui. Il l'installe au coin du feu, Molly lui prépare un repas chaud. L'enfant de douze a perçu d'emblée la dignité de Lucas, mais ce sont précisément ces qualités qui le vouent à la haine des Blancs : « Il faut d'abord qu'on fasse de lui un Nègre » (I. 19). « Qu'il reconnaisse qu'il est un Nègre juste pendant une seconde, une toute petite seconde » (I. 23). Son grand-père lui avait légué un chapeau, un vieux revolver et un cure-dents en or qu'il exhibait à la poche de sa veste. Autant de signes exaspérants pour les Blancs. Faute d'autre modèle de grandeur humaine, Lucas s'identifiait aux héros du Sud, qui ne l'auraient pourtant pas tenu pour un « être humain ».

Lucas a refusé l'argent que Charles a voulu lui donner pour ses services. Charles était vexé dans sa fierté de Blanc. Qu'un Noir agisse gratuitement, humainement, ou réponde à un cadeau par un cadeau ne correspondait pas à ses préjugés. La dignité de Lucas Beauchamp consiste justement à être

8. D'après les enquêtes du *Tuskee Institute*. Le dernier lynchage officiellement répertorié dans le Mississippi a eu lieu en 1981. Mais depuis 2000, il y a eu huit lynchages présumés d'hommes ou d'adolescents noirs, classés comme suicides sans enquête malgré les témoignages des familles (Dennen L. Brown, « *Lynching in Mississippi never stopped* », *The Washington Post*, August 21st 2021). Depuis les années soixante-dix, de nombreux Noirs, militants ou tentant de s'inscrire sur les listes électorales ont été assassinés par balle,

c'est plus discret... Quarante personnes impliquées dans les *Civils Rights* entre 1955 et 1966 figurent sur le monument des « martyrs » à Montgomery (Alabama).

9. W. Faulkner : *Intruder in the Dust*, New York, Penguin Books, 1960 (1948) [*L'Intrus dans la Poussière*]. Je traduis les citations de l'américain, (Dorénavant I.).

10. Notamment dans *The Fire and the Hearth (Go Down, Moses [1942])* New York, Penguin Books, 1980).

généreux, à se comporter en égal. Charles a fini par comprendre que Lucas affirme des valeurs essentielles non par des discours mais par son comportement, cette attitude pourrait en faire un coupable idéal pour les Blancs : il ne manifeste aucune servilité, refuse de faire des courbettes ; il a mis au point une savante rhétorique pour s'adresser à eux sans dire « *Mister* ».

Ce samedi soir, donc, Lucas reçoit dans sa cellule la visite de Gavin Stevens, *county-attorney*¹¹ et de son neveu Charles. Il ne répond pas à Stevens qui l'accuse du crime : « je ne défends pas les assassins qui tuent les gens par derrière » (I. 59.) Mais il réplique au sujet de son comportement : « Je peux commencer à dire *Mister* aux gens qui me tireront d'ici et prépareront un feu sous moi » (I. 61). Quand ils quittent la cellule, Lucas regarde intensément Charles. Celui-ci comprend l'appel implicite, donne un prétexte et revient à la porte de la cellule restée fermée. Lucas et lui se tiennent de chaque côté : « les deux barreaux, les deux paires de mains, les noires et les blanches, agrippées aux barreaux, tandis qu'ils se tenaient face-à-face, l'un plus grand que l'autre » (I. 68). Lucas garde la maîtrise de son destin bien qu'il soit menacé d'une mort immédiate et ignominieuse. Il parle à Charles : la preuve qu'il n'est pas l'assassin, c'est que Vinson Gowrie a été atteint des balles d'un mauser,

révolver allemand que possédait Crawford Gowrie. Il faut donc déterrer le cadavre, le ramener au sheriff pour le soumettre à une expertise légale. Voilà ce qu'il *doit* faire, lui, Charles – une obligation : « L'objet de l'obligation dans le domaine des choses humaines, est toujours d'être humain comme tel. Il y a obligation envers tout être humain, du seul fait qu'il est un être humain, sans qu'aucune autre condition ait à intervenir, et quand bien même lui n'en reconnaîtrait aucune »¹².

Dans un premier temps, Charles rapporte ce que lui a dit Lucas à son oncle qui s'en moque et envisage au contraire de persuader le prisonnier de plaider coupable pour éviter la peine de mort – s'il a préalablement échappé au lynchage. Quoi qu'il en soit, il est impossible de convaincre Hampton, le sheriff, d'aller constater les blessures de Vinson dans la tombe et plus encore de « demander l'autorisation des Gowrie pour épargner à un nègre d'être brûlé vif sur le bûcher, le Président des États-Unis lui-même, sans parler du sheriff d'une commune rurale ne l'obtiendrait jamais » (I. 73). Ni le sheriff ni l'avocat n'iront fouiller la poussière des morts. Charles envisage alors d'aller à cheval mener l'enquête au cimetière à quinze kilomètres, avec pelle et pioche, accompagné de son compagnon noir Aleck Sander, bien que ce dernier risque de « tenir compagnie à Lucas sur le bûcher » s'il est surpris.

11. Le « County-Attorney », élu pour quatre ans, représente le Comté et l'État à la Cour de justice du comté. Il assure la légalité des actes juridiques. Il poursuit les actes criminels en tant que procureur. Il a aussi la possibilité d'assister des accusés en tant qu'avocat, ce que fait finalement l'oncle

Gavin Stevens, juriste formé à l'université de Harvard et à celle de Heidelberg.

12. S. Weil, *L'Enracinement*, Œuvres, Florence de Lussy éd., Quarto Gallimard 1999 p. 1028.

Miss Eunice Habersham, présente par hasard dans le bureau de Stevens, s'engage à mener l'enquête avec eux. C'est une « vieille demoiselle intrépide » de soixante-dix ans, descendante d'une des plus anciennes familles du comté installée alors que la ville n'était qu'un comptoir de commerce avec les Indiens. Si le passé héroïque des pionniers lui donne une légitimité aux yeux des Blancs, sa décision de sauver Beauchamp en dehors de toute légalité pourrait suggérer qu'elle souhaite sortir de la sombre histoire de l'esclavage.

Ruinée, Miss Habersham mène une entreprise de maraîchage avec un Noir, le beau-frère de Lucas. La fille d'une esclave du docteur Habersham, son grand-père, l'a élevée avec sa propre fille Molly. Les deux sœurs de lait sont restées proches, même après le mariage de Molly avec Lucas Beauchamp. L'enfant blanc et l'enfant noir, Eunice et Molly, Charles et Aleck, Bayard et Ringo ont mangé et dormi ensemble. Pour Faulkner, l'enfance est une période idyllique d'harmonie interracial, intersociale, interfamiliale. Mais à l'adolescence la relation fraternelle n'est plus possible. Le Noir mange à la cuisine et le Blanc est servi. Et les Noirs eux-mêmes se fixent dans le rôle social qui leur est attribué. « La hiérarchie des couleurs établie par les Blancs est imposée à tous les humains et aux animaux, à la

nature même »¹³. Quand Aleck et Ringo ne sont plus « Aleck » et « Ringo » mais des « nègres », la différence de statut social empêche les relations humaines d'individu à individu ; c'est à l'origine des crimes racistes, des lynchages aux violences policières, à George Floyd et aux victimes qui conti-

« Quand Aleck et Ringo ne sont plus "Aleck" et "Ringo" mais des "nègres", la différence de statut social empêche les relations humaines d'individu à individu ; c'est à l'origine des crimes racistes, des lynchages aux violences policières, à George Floyd et aux victimes qui continuent de tomber aux États-Unis. »

nent de tomber aux États-Unis¹⁴. « Valeur fondamentale et irréductible » : garantir des conditions politiques et sociales pour que les trajectoires individuelles l'emportent sur toute catégorie réductrice, qu'Aleck soit Aleck et le reste !

II – Trois « intrus dans la poussière »

Contre toute raison, le trio part en pleine nuit ; Aleck conduit la vieille camionnette de Miss Habersham sur des chemins boueux puis ils montent au cimetière. Ils iront parmi les morts accomplir leur difficile et périlleuse mission. La phrase d'un vieux Noir revient plusieurs fois à la

13. W. H. Rueckert *Faulkner from within Destructive and Generative Being in the Novels of William Faulkner, op. cit.*, p. 163.

14. En 2020, 1021 personnes ont été tuées par la police

américaine. Entre 2015 et oct. 2021, on compte 37 Noirs par million et 15 Blancs par million (*Statistica, Crime and Law Enforcement*).

mémoire de Charles :

« Si vous devez faire quelque chose qui soit en marge du train habituel et qui ne puisse pas attendre, ne perdez pas votre temps avec les hommes ; ils agissent selon ce que votre oncle appelle les lois et la jurisprudence. Mettez-y des femmes et des enfants : eux, ils agissent d'après les circonstances » (I. 109).

Ni les idéologies en cours ni les préjugés ne les arrêtent. Ils tiennent compte de la situation concrète dans ses diverses dimensions : au-delà des faits, ils sont mus par des qualités de cœur. Charles, Aleck et Miss Eunice vivent proches des plantes, qu'elle cultive, et des animaux, dont ils s'occupent. Malgré l'angoisse de sa mission, Charles respire « l'odeur de la terre labourée et de temps en temps le parfum puissant des vergers en fleur » (I. 93). Sur la colline où se trouve le cimetière « la violente, entêtante, tonifiante odeur des pins lui faisait quelque chose aux poumons, à la respiration [...] comme le vin à l'estomac », du moins l'imaginait-il car il n'en avait jamais bu, sauf une gorgée à la communion, mais on n'avait pas le droit de goûter « le sang immortel de notre Seigneur » (I. 98). Charles est sensible aux êtres vivants, aux chevaux, aux arbres.

Au contraire, les Gowrie exploitent systématiquement les ressources de la forêt. Un arbre, c'est tant de dollars. Ils les abattent et les vendent. Ils n'ont même pas donné de

nom à leur territoire appelé Section Quatre selon le cadastre. Ils l'organisent comme « une place forte contre l'administration du comté et le gouvernement fédéral » (I. 46). Ce sont des entrepreneurs capitalistes dont l'unique valeur est le gain monétaire. Ils agissent avec violence – contre les Indiens, contre les esclaves et entre eux. Crawford Gowrie a assassiné son frère Vinson pour qu'il ne puisse pas découvrir que lui, Crawford, lui volait du bois puis il a tué Jake Montgomery, témoin du crime, quant à Lucas Beauchamp, autre témoin, il échappe de peu au lynchage – premier Intrus, il a dérangé l'ordre des choses en pénétrant dans la poussière de leurs crimes.

Charles, Aleck et Miss Eunice arrivent en « intrus » devant la sépulture des Gowrie. Aleck et Charles surmontent leur peur stimulés par Miss Eunice. Ils creusent la tombe jusqu'au cercueil à deux mètres de profondeur. Ils n'y trouvent pas Vinson mais Jake Montgomery. Crawford avait retiré le corps de son frère.

La « sagesse » intuitive de la vieille femme et des garçons l'a emporté sur les préjugés de l'homme de loi. À leur retour, les trois enquêteurs se rendent chez le sheriff avec le *county-attorney*. Là, chacun retrouve son rôle : Miss Habersham découpe le jambon pour le breakfast et, bien que le sheriff ait disposé cinq assiettes dans la salle à manger considérant le courage et l'intelligence d'Aleck Sander (Alexander ?)¹⁵, Aleck ne

15. Le sheriff, s'adressant à Charles, appelle Aleck « your secretary » (I. 165).

franchit pas la *color line* : il déjeune seul dans la cuisine, sans doute s'y sent-il mieux. John Dewey remarque que l'éducation et les réformes politiques sont capitales pour faire évoluer des structures intériorisées – celles des Gowrie, mais aussi celles d'Aleck¹⁶.

Les preuves qu'ils ont découvertes seraient cependant restées vaines si les représentants de la loi n'avaient agi à leur tour. Le *county-attorney* et le *sheriff* Hampton poursuivent l'instruction sur le territoire des Gowrie avec compétence et courage face au vieux Gowrie qui les menace d'un revolver. Après avoir trouvé la tombe vide, ils finissent par découvrir le corps de Montgomery et celui de Vinson que son frère avait enfoncé dans les sables de la rivière – Miss Habersham répétera : « Il a mis son frère dans du sable mouvant » (I. 293), là encore une limite a été franchie dans l'inhumanité – le respect de la dignité des morts. « Il y a quelque chose de pourri » dans le Sud, rongé par le péché et la damnation. Henry Sutpen assassine son demi-frère parce qu'il a du sang noir au nom de la pureté de la race que révère leur père¹⁷. Des tragédies s'y déroulent comme dans les mythes : Caïn tue Abel ; Absalom tue son demi-frère Amnon ; à Thèbes, Étéocle et Polynice s'entretuent et tant de rois chez Shakespeare... Crawford Gowrie se suicide avec la dernière balle du mauser. Stevens pose comme valeur fondamentale : « *Gowrie ne doit pas tuer le frère de Gowrie.* » Si ce principe absolu

n'est pas respecté, alors « comment espérer jamais arriver à celui où *Tu ne tueras pas du tout*, où la vie de Lucas Beauchamp sera en sûreté, non pas bien qu'il soit, mais parce qu'il est Lucas Beauchamp » (I. 193) – et qu'il a voulu voter...

Pour l'heure Lucas est menacé de lynchage. Le gardien et le tireur chargés de défendre la prison ne pourraient suffire à contenir la foule excitée. Aussi Miss Habersham et la mère de Charles, Mrs Mallison, s'installent « bien en vue » avec leur boîte à ouvrage à l'entrée de la prison pour arrêter les lyncheurs, respectueux des femmes blanches. Il a fallu beaucoup d'énergie pour sauver Beauchamp. Dans le Sud, la règle, comme le pensait Charles au début du roman, était qu'il soit supplicié.

III – Devant « la Face monstrueuse »

Le *county-attorney* et le *sheriff*, un paysan humaniste, tentent d'amener les occupants de Section Quatre à accepter un État de droit où la loi prévaudra sur la sauvagerie des origines, où la justice l'emportera sur la vengeance. Des Blancs veulent venger Vinson Gowrie en lynchant Lucas Beauchamp, coupable ou non : « Section Quatre ne pourra pas dormir la nuit tant qu'elle n'aura pas remplacé Vinson Gowrie par Lucas Beauchamp » (I. 167). Tous les

16. J. Dewey, *L'art comme expérience*, Pau, Publication de l'Université de Pau-Farrago, 2005 [1934].

17. W. Faulkner, *Absalom, Absalom* [1936] London, Vintage, 1995.

Blancs du comté se réunissent devant la prison, « sauf les médecins, les hommes de loi et les pasteurs » (I. 174). Charles et son oncle arrivent près des pompes-funèbres pour y déposer le corps de Montgomery :

« Alors se retournant sur le siège, et regardant par la vitre arrière, il [Charles] la vit vraiment pendant une ou deux secondes — pas des faces mais une face pas même une mosaïque de faces, mais la Face : pas même vorace et insatiable, simplement en mouvement, stupide, vide de pensée ou même de passion : une Expression dépourvue de signification et de passé [...] sans dignité et sans même évoquer l'horreur ; simplement sans cou, les muscles flasques et endormie, suspendue face-à-face avec lui, juste de l'autre côté de la vitre arrière, mais au même instant se ruant, monstrueuse, sur lui : aussi s'est-il reculé et il a même commencé à penser *Dans une seconde elle.....* » (I. 175).

Puis la foule fait brutalement demi-tour, attaque la vitrine de l'entreprise de pompe-funèbre quand elle comprend que Lucas lui échappe, mais « avide d'expiation », elle renonce difficilement « à l'instant de justification et de triomphe du lynchage ». Charles a rencontré « la Face,

la Face multiple de l'espèce à laquelle il devait sa naissance, du pays où il était né, de son peuple, de sa lignée et cela avait été sa joie et sa fierté d'être jugé digne de cette espèce [...] Face monstrueuse [...] Indivisible – Une » (I. 187). Charles découvre cette masse terrifiante en marche. James Baldwin remarque : « La civilisation n'est pas détruite par des gens pervers, il suffit qu'ils soient lâches¹⁸ ». Les neuf adolescents noirs de Little Rock (Arkansas), Dorothy Counts et tant d'autres ont affronté la Face monstrueuse sous les injures, les crachats et les coups¹⁹. Lucas sera sauvé dans le roman, mais 17 septembre 1935, à Oxford (Mississippi) où vivait Faulkner, Elwood Higginbotham, un fermier de 29 ans, a été tiré de sa cellule car son procès prouvait son innocence. Il a vu la Face se précipiter sur lui. Une foule de plus de cinquante hommes l'a lynché. Personne n'a été poursuivi pour ce crime. Faulkner a-t-il sellé son cheval pour échapper à la honte ?

Dans le roman, cette rencontre terrifiante de la foule en marche pour un lynchage renverse la vision du monde de Charles. Il ne pourra plus prêter allégeance à un peuple capable d'une telle inhumanité après cette expérience déterminante. Charles avait été le matin même « un tout

18. J. Baldwin, *The Fire Next time*, (1963), Penguin Books, 1965 p. 121 ; *La prochaine fois, le feu*, Gallimard (édition de 2018 avec une préface de Christiane Taubira).

19. Six filles et trois garçons sont les premiers à intégrer un

lycée « blanc » en 1957 ; Dorothy Counts a dû renoncer au bout de trois jours de harcèlement des élèves blancs (Charlotte, Caroline du Nord, 1957).

petit enfant emmaillotté et inconscient de la longue tradition de son pays natal ».

Il lui semblait à présent porter la responsabilité d'avoir révélé à l'éclatante lumière du jour quelque chose de révoltant et de honteux sur la fondation du comté par les Blancs, quelque chose dont il devait avoir sa part, puisqu'il en était issu et dont autrement l'éclat n'aurait rejailli que sur section Quatre, puis se serait résorbé dans les ténèbres ou tout du moins serait devenu invisible avec les dernières braises du supplice de Lucas (I. 134).

« Intrus dans la poussière », Charles vit une *conversion* (« *turning* »). Faulkner voudrait qu'elle représente la prise de conscience des Blancs du Sud qui *doivent* payer pour les souffrances que l'esclavage a infligées aux Noirs – il s'agit « non de l'humiliation d'une race mais de la honte de l'humanité » (I. 95). William Rueckert analyse ainsi la violence des premiers romans de Faulkner :

« La vision racialement pure et élitiste des Blancs est si puissante et exclusive qu'elle est responsable d'actions destructrices : fratricide, infanticide, inceste, réduction d'êtres humains à l'état d'instruments (sexuels ou économiques), cruautés extraordinaires, idéalisme destructeur, déni du savoir des expériences, destructions telles qu'elles insensibilisent l'esprit et les émotions »²⁰.

Faulkner a évoqué des lynchages dans des nouvelles antérieures à *L'Intrus* : une rumeur s'est répandue chez le barbier pendant la canicule, « quelque chose s'est passé entre Miss Minnie Cooper et un Noir »²¹. Le barbier prend la défense du Noir : « Je connais Will Mayes. C'est un bon nègre » (*ibid.*) ; il connaît aussi Miss Cooper, une femme de quarante ans, frustrée, hystérique. Le barbier ne croit pas au crime et propose qu'on fasse appel au sheriff de manière « régulière ». Il se fait traiter de « *damn niggerlover* ». Certains clients hésitent, d'autres s'excitent : « on dirait des hommes de races différentes »²². Un ancien officier organise l'expédition : le Noir est tiré de chez lui, emmené sur un lieu d'exécution et « la poussière éternelle les absorba »²³. La différence entre les « races » tient non à la couleur, mais à la qualité humaine. Cette cruauté (pour Montaigne le pire crime) fit torturer, pendre et brûler des milliers de Noirs, parfois en présence d'enfants souriants.

« Le Noir est tiré de chez lui, emmené sur un lieu d'exécution et "la poussière éternelle les absorba". »

Faulkner imagine un autre exemple : un Noir, déprimé par la mort de sa femme, s'enivre, il tue un Blanc qui avait triché aux dés. Il sera lynché et brûlé. Le sheriff déclare : « ces sacrés nègres, ils sont pas humains. Quand on en vient aux émotions

20. W. Rueckert, *op. cit.*, p. 113.

21. W. Faulkner, « Dry September » [1931], *Selected Short Stories*, New York, The Modern Library, 1961, p. 62 (je traduis).

22. *Ibid.*, p. 65.

23. *Ibid.*, p. 74.

et aux sentiments d'êtres humains, ils sont exactement comme un sacré troupeau de bisons sauvages »²⁴. Le sheriff Hampton, lui, invite Aleck, qui s'apprêtait à contourner la maison, à entrer par la *front-door* et lui met un couvert dans la salle-à-manger...

À partir des années quarante Faulkner imagine des personnages capables de « régénérer » la communauté humaine. Ike McCaslin refuse l'héritage de la plantation pour vivre au plus près de la nature sauvage ; les trois Intrus, eux, ont dépassé les préjugés et brisé les codes : « Il a fallu une vieille femme et deux enfants pour croire la vérité pour la seule raison que c'était la vérité, dite par un vieil homme dans une situation qui méritait pitié et confiance à quelqu'un capable de pitié, même si aucun d'eux ne le croyait réellement » (I. 123). Charles et Aleck reconnaissent que sans la « vieille dame », ils n'auraient jamais osé fouiller la tombe.

IV – Sortir de la poussière

L'Intrus propose donc une alternative à la mécanique répétitive de la haine et de la cruauté vers un avenir où Lucas Beauchamp votera, « enverra ses enfants à la même école que les Blancs, pourra voyager partout où voyagent les Blancs, et comme le font

les Blancs²⁵ » (I. 150). La conversion de Charles figure celle des Blancs du Sud à une justice qui permettrait de dépasser la honte de l'esclavage et du racisme, ce que Faulkner appelait de ses vœux : « La prémisse est que les Blancs dans le Sud, avant même le Nord ou le gouvernement, doivent payer pour leur responsabilité envers les Noirs »²⁶. Cela ne se fera pas, selon lui, grâce à des lois votées au Nord mais par la prise de conscience des Blancs du Sud. Il souhaite qu'ils accordent aux Noirs les privilèges politiques et économiques auxquels ils ont droit et qu'en échange les Noirs leur apportent « leur aptitude à attendre, à souffrir et à survivre » ainsi que leur relation intime avec les autres vivants (I. 151). Faulkner enseigne à sa fille : « N'aie jamais peur d'élever la voix pour l'honnêteté, la vérité et la compassion contre l'injustice, le mensonge et l'avidité »²⁷ – dans une société où les deux communautés seraient égales en droits mais séparées. Ainsi, rêve William Faulkner, les Noirs et les Blancs du Sud, enfin « confédérés », l'emporteraient sur le matérialisme cupide des gens du Nord.

Des lois ont pourtant été nécessaires comme le *Civil Rights Act* (1964) et le *Voting Rights Act* (1965), mais comment ces lois peuvent-elle être appliquées si Section Quatre reste animée des mêmes passions destructrices ? Section Quatre renforce sa

24. W. Faulkner, « Pantaloon in Black » [1942], *Go Down, Moses*, op. cit., p. 122.

25. C'est-à-dire dans les mêmes hôtels. Jusqu'à la fin des années soixante, ils avaient accès uniquement aux hôtels pour « colored » répertoriés dans le *Green Book*.

26. W. Faulkner, *Intruder in the Dust*, [archive] Book.Audio online, consulté le 14 mai 2021.

27. W. Faulkner, Discours pour la « graduation » de sa fille Jill, cité par Ariel Dorfman *The Atlantic* nov. 4 2016 (je traduis).

violence comme on l'a constaté pendant les « *Civil Rights* ». « Le problème pratique auquel il faut faire face consiste à établir les conditions culturelles qui soutiendront les types de conduites intégrant émotions, idées, désirs » écrit Dewey²⁸. Pour défendre les valeurs essentielles que Faulkner enseigne à sa fille, il faut une politique ferme, un système judiciaire efficace, un enseignement fondé sur ces valeurs.

Édouard Glissant remarque que le comté en est loin : « Ici en Yoknapatawpha, les Noirs supportent pour que les Blancs pensent, par tâtonnements, éblouissements, étonnements »²⁹. La seule solution pour Lucas Beauchamp est alors « de se maintenir dans la suffisance à soi-même, de se pétrifier sans espoir et sans illusion ». Ce qu'il fait « avec une ruse, une astuce, mais aussi une détermination qui en imposent au jeune neveu de Gavin Stevens »³⁰. Les Noirs sont passifs, hors de l'Histoire ; Faulkner n'aborde ni la traite, ni l'esclavage, ni les effets de la libération, ni les humiliations constantes. Il ne dit rien non plus des luttes collectives pour la justice en cours à son époque : la NAACP est très active notamment contre le lynchage³¹. En Yoknapatawpha, les Noirs sont « dépositaires de la souffrance, gardiens du temple de l'indicible, non une population opprimée qui a le droit de se lever contre l'oppression »³². Le juste combat de Charles

Mallison pour les valeurs non négociables de respect de la vie d'autrui, de justice, de dignité de chacun et de compassion ne peut se réaliser dans les faits que si les conditions sociales et politiques le permettent – ce qui exige des luttes pour y parvenir.

« Pour défendre les valeurs essentielles que Faulkner enseigne à sa fille, il faut une politique ferme, un système judiciaire efficace, un enseignement fondé sur ces valeurs. »

Si les Noirs ont un Moïse dans les romans de Faulkner en général, c'est Lucas Beauchamp. Mais la libération demeure très éloignée. La fiction tente de dépasser la lugubre poussière, tandis que les événements continuent leur série sinistre. En 1955, huit ans après la publication de *L'Intrus*, Emmet Till un jeune Noir de quatorze ans en vacances dans le Mississippi, a été lynché, après avoir été atrocement mutilé, pour avoir sifflé une commerçante blanche. Les auteurs du meurtre ont été acquittés. Combien ont subi le même sort jusqu'à Georges Floyd et depuis cet assassinat ? Apprenant le supplice d'Emmet Till, Faulkner écrit : « L'Amérique gagnera-t-elle le droit de survivre ? »³³. Faulkner reste enfermé dans sa nostalgie d'un Sud où Blancs et Noirs coexisteraient, responsables, respectueux, intègres mais séparés. Il n'y a pas de métisse dans son comté, tout « *colored* » est « *black* » :

28. J. Dewey, *Des valeurs*, op. cit., p. 167.

29. E. Glissant, *Faulkner, Mississippi*, op.cit., p. 235.

30. E. Glissant, op. cit., p. 130.

31. *National Association for the Advancement of Colored People*, fondée en 1909 par W.E.B. Du Bois, William E. Walling,

Mary White Ovington et Henry Moskowitz.

32. Édouard Glissant, op. cit., p. 132.

33. « Will America Earn the Right to Survive? » citation de Faulkner reprise en titre de l'article cité d'Ariel Dorfman, *The Atlantic*, November 4, 2016.

« la créolisation est cela même qui offusque Faulkner. Le mélange, le métissage, plus l'imprévu des résultantes »³⁴.

« En Yoknapatawpha, les Noirs sont « dépositaires de la souffrance, gardiens du temple de l'indicible, non une population opprimée qui a le droit de se lever contre l'oppression. »

Pendant ce temps, des artistes œuvraient à des manières différentes de mettre en pratique la justice. James Baldwin publie en 1955 *Notes of a Native son*. Il note les limites des positions de Faulkner : « Tout changement implique l'éclatement du monde tel qu'on l'a toujours connu, la perte de tout ce qui a donné une identité, la fin de la sécurité »³⁵ reposant pour les Blancs dominants sur « un échafaudage de mensonges ».

Pour Baldwin, il s'agit de dépasser les identités figées et les assignations normatives. « L'identité » n'est pas déterminée mais est une modalité du multiple et de la variation : « chacun de nous [...] contient l'autre, l'homme contient la femme et la femme l'homme, le Blanc contient le Noir.

Nous sommes une partie de l'autre ³⁶ ». Une valeur vitale est de regarder notre diversité comme une merveilleuse chance, au lieu de tomber dans la trappe des idéologies et des identités meurtrières. Baldwin conçoit l'individu comme être en devenir dans l'échange avec d'autres.

Charles appartient à la génération de ceux qui marcheront de Selma à Montgomery – mais c'est personnage de fiction... Imaginons qu'il écoute Martin Luther King à Selma. Il se souviendrait alors de l'horreur qu'il avait éprouvée devant « la normalité » en cours – le lynchage. King y ajoute les brutalités de la police contre des manifestants pacifiques, les assassinats de militants, le meurtre des quatre petites filles un dimanche devant une église, la pauvreté des Noirs dans un vaste océan de richesse. Il ajoute : « la seule normalité que nous acceptons est celle qui reconnaîtra la dignité et la valeur de tous [...] ; qui laissera la raison couler comme de l'eau et la droiture comme un courant puissant, [...] qui reconnaîtra la normalité de la justice »³⁷.

34. E. Glissant, *op. cit.*, p. 117.

35. J. Baldwin « Faulkner and desegregation », *The Partisan Review*, automn 1956.

36. J. Baldwin, *The Fire Next Time*, *op. cit.*, p. 193.

37. M. Luther King, « How long? Not too long » (25 March 1965) *Voices of Democracy* <https://voicesofdemocracy.umd.edu/dr-martin-luther-king-jr-long-not-long-speech-text/>



Un magistrat comme tout un chacun est fidèle aux valeurs issues de son éducation ou de sa culture. Celles-ci changent d'un individu à un autre selon sa conception du vrai ou du faux, du bien ou du mal, du juste ou de l'injuste. Bref, les valeurs peuvent s'échelonner dans une large gamme tributaire de sentiments moraux. Elles interfèrent nécessairement avec la fonction du magistrat qui exige une neutralité axiologique c'est-à-dire une séparation entre sa personne privée et son office. Mais cette frontière n'est pas toujours nette. « Il faut donc admettre l'existence implicite ou explicite de valeurs à l'œuvre dans les tribunaux susceptibles de fonder durablement la réflexion du magistrat » comme l'écrit Sandra Travers de Faultrier en introduction de notre dossier.

Après la Seconde Guerre mondiale, le juge s'efforce de délaïsser le terrain des convictions subjectives. On préfère au mot valeur celui de principe plus conforme à la tradition républicaine. La démocratie et l'État de droit sont refondés sur des principes portés par la Constitution et les traités internationaux au premier rang desquels

la Convention européenne des droits de l'homme. Une légalité pouvant être détournée par des États criminels n'est plus une boussole suffisante. Le registre des valeurs au sens de principes fondamentaux donne aux magistrats une légitimité au-delà de la loi. Ainsi, les valeurs se fondent sur des principes partagés comme l'égalité de tous les citoyens, la dignité des personnes mais aussi l'éthique de la discussion et la publicité des débats manifeste dans l'architecture de certains prétoires (cf. ci-dessus la salle d'audience des Chambres extraordinaires du tribunal cambodgien d'une capacité de 250 places).

Inscrits dans les Constitutions, ces principes forment un socle commun et pondèrent le « polythéisme de valeurs » (Max Weber) propre à nos sociétés pluralistes. C'est ainsi que les magistrats qui contribuent dans notre dossier interprètent leurs valeurs en dehors de leurs convictions strictement personnelles sans pouvoir toujours en faire abstraction comme le montrent les fictions commentées dans les textes de ce numéro des *Cahiers de la justice*.

DALLOZ
www.dalloz.fr



Réf. : 622201

9 782996 222017